

LE TRAVAILLEUR.

IDÉES POSITIVES, INDUSTRIE ET ANNONCES.

Paraissant le Dimanche.

IDÉES POSITIVES.

FAITS.

TRAVAIL.

L'Administration se charge de la vente, de l'échange, achats de propriétés, emprunts, vente d'actions industrielles, objets d'arts et négociations diverses.

Bureaux de l'Administration, rue Grange-Batelière, 24.

BUT.

L'industrie est la vie des peuples modernes. Si la confiance avait pu se rétablir, déjà elle aurait déployé ses ailes, et de nouveau répandu autour d'elle le bien-être et l'abondance. Cela ne peut pas s'accomplir en si peu de temps; il faut que les vieilles idées cèdent la place aux nouvelles, que le vieux système se retire devant le nouveau. La question politique est toujours à l'ordre du jour; haute et fière, elle ne veut pas se retirer encore devant la question industrielle. Cette dernière ne tardera pas à reparaitre. Il est très-bien d'accomplir les devoirs de citoyen, mais il est très-bien aussi d'acquitter ses billets, de payer son terme et ses dettes. Vous avez un sac d'écus en réserve, naguère il offrait une belle rotondité, il s'amaigrit chaque jour; l'écu qui s'en va n'est pas remplacé. Voulez-vous vous trouver un jour en face du besoin ou de la misère? Nous vivons sous un climat qui exige des besoins incessants. Il faut se préoccuper de la question du travail, et rentrer dans la vie de tous les jours, des ateliers et des magasins. On dit: il n'y a plus d'affaires possibles, la rareté de l'argent, le manque absolu de confiance paralysent tout. Sans doute la position est difficile, mais tout n'est pas perdu. La France ren-

ferme d'immenses ressources, de nombreuses valeurs qui ne demandent qu'à changer de place et de propriétaire. L'action du temps est essentiellement calmante, elle agit sur tous; bons et méchants, elle nous ramène malgré nous au bon sens, aux choses possibles et au travail dans des conditions raisonnables. Voyez la Bourse, si prompte à s'alarmer, elle donne déjà le signal de la confiance, elle se rassure. Il y aura toujours place pour l'activité et l'intelligence au banquet de la fortune et des affaires.

DES ÉCHANGES.

Le numéraire manque, il a disparu, l'on suppose qu'il ne reparaitra pas facilement; il faut s'en passer. Le meilleur système pour se passer de numéraire serait celui des échanges. C'est un moyen de faciliter les transactions et de ramener la confiance. L'échange n'a pas les mêmes exigences que la vente contre espèces, il offre d'ailleurs de plus grandes garanties. Que ferez-vous aujourd'hui à un acquéreur qui ne voudra pas vous payer? L'échange conserve son action résolutoire, et vous établit une position sans danger. L'échange est donc pour le moment le moyen d'amener quelques transactions.

FEUILLETON DU TRAVAILLEUR.

PARIS AVANT ET APRÈS.

Qu'il était beau mon Paris, il y a si peu de jours encore! Quel vaste sujet d'étude, de surprise, pour l'étranger que cette immense cité! D'abord c'étaient ces magnifiques boulevards, avec leurs grands arbres élevés comme le sommet des maisons qu'ils caressaient de leurs longues branches. Quel mouvement, quelle variété dans les contours de ces profondes avenues! A chaque pas elles changeaient d'aspect. Quand on était triste de la rue, on allait respirer sous les grands arbres du boulevard. Quels brillants et somptueux équipages défilaient sous nos yeux! Et cette population, comme elle était bien vêtue! Une foule nombreuse encombraient les abords des théâtres. Ici le théâtre des Variétés, c'est l'inimitable Déjazet qui joue le marquis de Lauzun, ou l'excellent Bouffé qui joue le père Grandet; plus loin le Gymnase et Rose Chéri; la Porte-Saint-Martin et Frédéric, la Gaité, les Funambules, le Théâtre-Historique lui-même, tous avaient su conquérir la foule; partout circulaient le plaisir, l'insouciance du jour et du lendemain; l'horizon était bleu, même lorsque le ciel se couvrait de nuages. Quel que fût le lieu où le plaisir et la curiosité vous appelaient, théâtres, Jardin

d'hiver, Jardin des Fleurs, grands et petits restaurants, bals publics ou particuliers, Château-Rouge ou Ranelagh, partout l'argent était versé avec insouciance. Ce n'est pas tout, vous receviez une invitation à un bal particulier, à un dîner. Quelle somptuosité! quel luxe! quels excès de dépense! quel raffinement de bien-être et de confort! Quelles riches toilettes! que de plumes, de diamants et de dentelles! Combien d'ouvrières il a fallu pour bâtir la robe de cette femme de banquier ou d'agent de change! Que d'objets d'arts, de sciences! quels beaux tableaux! la belle ville que ce Paris, dont les admirables artistes ont produit de si magnifiques chefs-d'œuvres! Ce luxe a dû coûter des sommes prodigieuses; il a donné du pain à mille familles. Napoléon le jugeait ainsi, puisqu'il imposait à ses généraux l'obligation du luxe et de la dépense. Le luxe, c'est la vie de Paris; la circulation de l'argent lui est aussi nécessaire que la circulation du sang au corps humain: il faut qu'à Paris l'argent circule.

Quel orage a donc traversé ce malheureux Paris: les arbres des boulevards ont disparu. On ne voit plus qu'une longue ligne de maisons blanches, exposées à toutes les rigueurs de la pluie, à toutes les ardeurs du soleil. Femmes aux toilettes élégantes, équipages brillants, cavaliers imitant la fantaisie arabe, gens bien vêtus, heureux et affairés, tout a disparu. L'omnibus, le cabriolet-mylord et la citadine règnent en souverains sur le pavé du boulevard. L'élégante population s'est évanouie; il y a toujours la foule; mais elle

C'est une position nouvelle pour l'échangiste, un moyen de liquider une affaire ou de disposer de valeurs plus à sa convenance. Les personnes disposées à faire des échanges peuvent donc s'adresser à l'Administration qui a diverses propositions à faire.

FAITS DIVERS.

— On annonce que les troubles de Rouen, après la plus sanglante collision qui ait signalé la révolution de février, sont terminés et que la ville est rentrée dans l'ordre.

— Une dépêche télégraphique dit que des troubles de la nature la plus grave auraient éclaté à Nîmes à la suite des élections. MM. Béchard, Larey et Teulon, anciens députés, auraient été nommés, et, ces résultats constatés, une lutte très-vive se serait engagée. On compte plusieurs morts et blessés.

— Comme on l'avait annoncé, hier, à dix heures du matin, a eu lieu au palais des Beaux-Arts l'ouverture de l'exposition publique des esquisses peintes et modelées de la figure de la République française, ainsi que des médaillons et timbres gravés.

Près de sept cents artistes ont concouru, et la grande galerie du rez-de-chaussée, ainsi que la galerie du Nord, au premier étage, sont remplies des ouvrages envoyés à ce grand concours.

Une foule innombrable d'artistes et de gens du monde encombraient ce matin les galeries de l'exposition.

Cette exposition durera jusqu'au 2 mai.

— Un des combattants de février a succombé, il y a quelques jours, à l'hôtel des Invalides civils. Le citoyen Mesnard, blessé d'une balle dans la lutte soutenue si glorieusement par le peuple, sur la place du Palais-Royal, avait subi l'amputation de la jambe. Les soins intelligents qu'il avait reçus faisaient croire à une gué-

risson ; malheureusement cet espoir a été trompé. A la fin de la semaine dernière, ce digne enfant du peuple a expiré au milieu de ses frères convalescents. Il a été porté hier au cimetière du Père-Lachaise. Tous les blessés de février accompagnaient le corbillard.

— La 4^e compagnie du 1^{er} bataillon de la 3^e légion réunissait hier dans un banquet, sous la présidence de son capitaine commandant, le citoyen Auguste Lebedel, des députations de tous les régiments de la garnison de Paris, officiers, sous-officiers et soldats. Les toasts les plus patriotiques furent portés à cette fête, qui attira sur le boulevard une partie de la population, et à laquelle la musique du 5^e régiment de lanciers, qui comptait parmi les convives, donnait l'aspect le plus brillant et le plus animé.

— Le cours du quintal métrique de farine étant descendu à la halle de Paris à 27 francs 80 et 27 francs 89, il en résulte que la taxe du pain, le 1^{er} mai, subira encore une diminution de 1 centime, et sera ainsi fixée : première qualité, 27 c. le kilog. au lieu de 28 ; deuxième qualité, 19 c. au lieu de 20.

— Les élections du Havre donnent une majorité immense aux noms suivants, et mettent leur nomination à l'abri de toute éventualité.

CANDIDATS.

MM. Lamartine, Lefort, Consollin, Morlot, Desjobert, Osmond, Lebreton, Levavasseur, le contre-amiral Cécile et Victor Grandin.

— Le Gouvernement a transmis, par le télégraphe, à M. le général Cavaignac, gouverneur de l'Algérie, l'ordre de se rendre immédiatement à Paris.

— Les nouvelles de l'Algérie sont loin d'être favorables. Le commissaire a été révoqué de ses fonctions : cet ordre a produit une émotion qui a ébranlé la confiance et inspiré des craintes sérieuses aux colons. Les Arabes, qui

a changé d'aspect, de physionomie. Voici un cercle nombreux : vous approchez ; c'est un acrobate mal vêtu, faisant des tours d'agilité ; plus loin un chanteur annonçant d'une voix enrouée des chansons patriotiques ; des diseuses de bonne aventure, des marchands ambulants, des porteurs de journaux, des enfants qui sollicitent, à demi vêtus, la charité, des travailleurs sans travail et des bourgeois qui se racontent leurs impressions politiques. Ce n'est plus le public d'autrefois ; c'est quelque chose sentant le froid, la misère, enfin une transformation complète.

La classe riche est ruinée ; le négociant est tout à fait découragé ; la banque entière se met en liquidation ; le travailleur ne travaille plus ; l'atelier est désert, le découragement est dans tous les cœurs. Nous marchons vers un avenir si inconnu que M. de Talleyrand lui-même ne pourrait pas dire où nous allons. Quel breuvage enivrant faudra-t-il donc boire pour nous faire oublier ces souffrances et nous réconcilier avec le présent ? Il n'est pas nécessaire de boire un breuvage enivrant, seulement il faut laisser au temps le soin de calmer nos souffrances, d'adoucir nos blessures. Le temps ne nous rendra pas, avant de longues années, les beaux ombrages des boulevards ; mais il nous rendra, plus promptement qu'on ne pense, nos richesses, nos jolies femmes et nos brillants équipages. Des fêtes républicaines remplaceront les fêtes monarchiques. L'argent se montrera quand la confiance renaîtra. Le mal n'est pas l'état normal des sociétés : jetez cent criminels sur une plage déserte, avec des

moyens d'existence, revenez peu d'années après, vous les retrouverez avec un chef, des institutions et des mœurs. Paris ne peut pas périr. Quand les vieilles idées auront fait place aux idées nouvelles, quand le système nouveau aura découvert le moyen de donner de l'activité aux affaires, nous retrouverons ce que nous avons perdu. Est-ce que Paris ne sera pas toujours la ville des beaux-arts, de la civilisation, des grands artistes, des hommes de science, des bals, des fêtes, de la bonne hospitalité, qui, en échange d'un peu d'or, semblable à la fée des Songes, est toujours prête à obéir à toutes les fantaisies de l'étranger ? N'écoutez pas ces théories glacées de gens qui vous disent qu'une ville peut périr. Est-ce qu'il n'y a pas une Providence qui nous pousse vers de nouveaux rivages ? Est-ce qu'un rayon de son soleil ne viendra pas éclairer l'inconnu vers lequel flotte le pays ? Déjà les nominations de l'Assemblée nationale sont connues. Elles offrent à la France toutes les garanties sérieuses d'ordre et d'avenir. Que le gouvernement fasse achever les chemins de fer, qu'il envoie ses travailleurs sur les lignes de Lyon et de Strasbourg. Dès que ces grands chemins seront achevés, c'est une porte immense ouverte à la prospérité. Que l'homme actif et intelligent ne se décourage donc pas, bientôt il verra renaître le travail, l'industrie, et l'abondance.

comprennent ce que cette situation a de fâcheux, cherchent les moments favorables de recommencer la lutte. Le départ du gouverneur pourrait ajouter à leur audace, il est donc nécessaire de prendre les mesures les plus énergiques pour éviter les dangers d'une situation qui finirait par devenir périlleuse.

— Les billets de la Banque de France ne se placent point encore sans un escompte, et la nécessité de perdre sur une valeur qu'on était accoutumé à considérer comme l'équivalent de l'argent. La Banque dont l'encaisse augmente, devrait prendre des mesures pour rembourser les billets de 2 à 500 fr., et épargner ainsi aux porteurs de ses billets des pertes onéreuses qu'on leur fait supporter.

— On fait des recherches en ce moment sur l'étendue et la situation des marais, des communaux, terres en friche qu'on pourrait assainir, défricher ou combler. Ce projet produirait immédiatement du travail aux classes laborieuses, en même temps qu'il augmenterait les productions de la terre, ce serait la meilleure des garanties pour la vie à bon marché et la tranquillité de l'avenir.

Les élections sont à peu près terminées, on peut déjà en apprécier les résultats. Les avocats, les journalistes, les hommes politiques y sont en grand nombre. Les arts et l'industrie n'y sont pas représentés. Ce sont les avocats qui occupent toutes les avenues, on en a nommé dans tous les départements. En France l'art de la parole a beaucoup de valeur, le bon sens un peu moins. A Paris comme à Rome, les honneurs du prétoire conduisent aux honneurs du forum, c'est-à-dire que les hommes à la parole facile sont préférés aux hommes pratiques et de bon sens. Précisément le contraire de ce qui a lieu en Angleterre et dans l'Amérique du Nord.

M. de Lamartine vient de remporter un triomphe dont les souvenirs les plus glorieux de la révolution ne peuvent fournir un tel exemple. Partout où son nom a été déposé dans l'urne, il a été proclamé à une immense majorité. Il faut donc que ce nom représente le talent, la probité politique, le dévouement aux intérêts populaires et tout ce qu'il y a de meilleur pour les hommes. Royer-Collard fut nommé par sept départements, mais qu'était-ce que le système étroit des électeurs de cette époque comparé aux 256 mille voix données par la seule ville de Paris? C'est un véritable triomphe, qui honore le peuple et le caractère de M. de Lamartine.

A Lyon, ce sont les voraces qui protègent l'ordre public. La ville sous cette protection jouit d'une apparente tranquillité. Les voraces ont donné naissance à trois nouvelles variétés qu'on appelle les vautours, les ventre-cieux et les raffle-tout, dont les prétentions sont toujours tempérées par les voraces qui ont une peine infinie à leur faire comprendre tous les devoirs de la fraternité.

— On disait du Gouvernement provisoire qu'il n'avait pas des idées libérales... Pourquoi donc? demanda quelqu'un. — Parce qu'il diminue les traitements.

— On parlait de B..., républicain de la veille et du lendemain, connu par une extrême avarice. On disait de lui : C'est un conservateur enragé. — Oui, répondit-on, conservateur de son argent.

— Il y a en ce moment beaucoup de gens qui possèdent peu les avantages de la fortune. Chacun a ses blessures occultes ou cachées. On essaie de rétablir l'équilibre des finances par une grande économie. Hier, deux habitués de la Bourse se rencontrèrent dans un restaurant de la rue Saint-Honoré à 4 fr. 25 le dîner. — Vous ici! dit le plus jeune. — Que voulez-vous, mon cher; la République a un peu dérangé ma position financière. Aujourd'hui je ne redoute plus la hausse du 3 pour 100 : ce qui m'effraye, c'est la hausse des haricots et des pommes de terre.

— Dans le martyrologe des élections de Paris, parmi les plus illustres restés sur le champ de bataille, on compte M. Emile de Girardin. Un de ses abonnés disait : — Il a cependant prévu tout ce qui arriverait en France. — Alors il aurait dû prévoir, lui répondit-on, qu'il ne serait pas nommé.

ANNONCES.

On dit souvent : Si vous voulez que l'annonce soit productive, faites-la courte et précise, insérez-la dans un journal qui ait de nombreux abonnés. C'est ainsi qu'elle sera productive. Nous ne contestons pas la bonté à ce système : on remarque cependant qu'il n'obtient pas tous les succès qu'on serait en droit d'en attendre pour les frais qu'il dépense. Ce n'est pas toujours parce que l'annonce frappe à toutes les portes qu'elle se fait ouvrir, il est encore nécessaire qu'elle arrive à propos. La plupart des acheteurs ne vont pas chercher dans les colonnes d'un grand journal. Les renseignements qu'ils veulent acquérir, ils les cherchent plutôt dans un journal spécial. La grande publicité est utile, mais une annonce qui arrive à l'adresse du besoin est plus utile encore et produit des résultats plus assurés.

L'administration du journal *le Travailleur* s'occupera particulièrement d'annonces, et surtout de l'annonce dite circulaire, qui consiste à avoir des employés qui mettront eux-mêmes le besoin en face de la fabrication. Aussi, pour certains articles, ils se rendront avec le journal dans les hôtels meublés auprès des étrangers ou des personnes que l'expérience leur fera connaître, ils chercheront à faire comprendre les avantages.

Objets d'art, de toilette, de consommation, d'ouvrages sans éditeur, etc., l'administration se chargera de les placer moyennant une faible remise.

L'administration ne cherche pas à dissimuler la position qu'elle veut prendre. C'est plutôt un cabinet d'affaires, un journal d'annonces qu'un journal politique ou littéraire. Le journal nous est utile pour la publicité, la nouveauté des annonces, la surveillance et la liquidation des affaires qui nous seraient confiées.



ANNONCES A 25 CENTIMES.

A VENDRE ou à échanger une belle maison, près le passage des Panoramas, contre une propriété rurale ou des rentes 5 p. 100, actions de chemins de fer. Revenu net : 13,000 fr.

ON VENDRAIT ou on échangerait une belle maison, faubourg Montmartre, contre une maison de campagne ou autres propriétés. Revenu : 14,000 fr.

A VENDRE, pour entrer en jouissance de suite, une belle maison de campagne située à Montgeron, Grande-Rue, n. 116, belle entrée par une grille en fer, jardin potager entouré de murs, pièce d'eau au milieu.

Contenance du jardin. . . 33 ares;

Clos à côté. 68 ares;

401

Soit un hectare, 1 are.

Cette maison, située dans une belle exposition, dominant la vallée d'Yères, se compose de 4 pièces au rez-de-chaussée, 4 aux premier et deuxième étages, balcon au premier. S'adresser, pour la visiter, à Montgeron, à M. Cretté, tenant l'hôtel de la Chasse-Royale. Elle sera vendue meublée ou non meublée.

Prix, avec le mobilier, 49,000 fr.

TRÈS-BELLE TERRE de 700 hectares, près la station d'Étampes. Château, parc, terres et bois.

Prix, 680,000 fr.

EMPRUNT, placement de fonds, échanges de créances hypothécaires contre des bons du Trésor, gérance de maisons dans Paris, moyennant une remise modérée; vente d'actions industrielles de chemin de fer, etc., etc. S'adresser à l'Administration du journal.

A VENDRE, une jolie petite maison de campagne, située à Courbevoie, rue de Fontanes, 4, près la station des Courbevoisiennes. Cette maison se compose de trois pièces au rez-de-chaussée, avec boudoir, autant au premier étage, chambres au-dessus; jardin avec espaliers, petite pelouse et allée d'arbres. Entrée en jouissance de suite.

S'adresser, pour la visiter, à M. Guitton, marchand de bois, rue du Château, 1, à Courbevoie.

Prix, 15,000 fr.

CRÉANCE de 50,000 fr. par première hypothèque sur immeuble (département de la Seine), remboursable dans trois années. On céderait cette somme de 50,000 f. moyennant 40,000.

ON DÉSIRE EMPRUNTER 100 mille francs sur une propriété de 120 mille francs de revenus; on traiterait aux conditions les plus avantageuses avec le prêteur.

UN PROPRIÉTAIRE, d'un grand terrain, désire traiter avec un ou plusieurs entrepreneurs pour construire deux maisons, il donnerait en paiement partie argent, partie en propriétés.

ON DEMANDE à emprunter par première hypothèque 50 mille francs sur des propriétés rurales d'une grande valeur.

ON ECHANGERAIT une créance privilégiée et première hypothèque de 45000 fr., contre une maison de campagne, ou des marchandises. L'hypothèque a deux années et demie à courir.

ON OFFRE d'échanger une créance de 60,000 fr., offrant toute garantie, contre une maison à Paris, ou une propriété rurale.

A LOUER, une boutique, chambre et cave, rue Grange-Batelière, 21. Prix 900. fr.

A VENDRE, 500 pièces de vin de Macon, contre des créances hypothécaires ou autres valeurs.

OCCASION. A vendre, une belle caisse en fer de Fichet; 1 mètre de hauteur sur 70 centimètres de largeur.

A VENDRE, belle glace d'occasion, sans cadre ni parquet.

A LOUER, de suite, très-joli appartement, boulevard Poissonnière, 8, au premier étage, fin de bail, à un prix très-modéré.

A LOUER, de suite ou au terme, un bel appartement, fraîchement décoré; huit pièces, deux entrées; on peut le diviser. Prix 2,000 fr., fin de bail de trois ans.

S'adresser rue Neuve Saint-Augustin, 52.

AVIS. MM. les auteurs, artistes ou propriétaires d'objets non encombrants, qui désirent vendre des objets d'art, de curiosités; s'adresser pour tous les articles indiqués, à l'Administration de dix heures à une heure.

ON DEMANDE à emprunter 15,000 fr. sur un titre de rente de 3,000 fr. à 5 p. 400. On ferait le transfert.

ON DEMANDE plusieurs sommes à emprunter sur dépôt de marchandises de fabrique et de consommation.

A VENDRE OU ECHANGER, très-belle propriété rurale à quatre lieues de Paris, 25 hectares clos de murs en prés et bois.

PARIS. — Imprimerie d'Ed. BAUTRUCHE, rue de Laharpe, 90.